L'École supérieure de théâtre de l'UQAM présente
une production libre

Les oiseaux

D'après *Les oiseaux* d'Aristophane
Adaptation Guillaume Duval, Gabriel Léger-Savard et Vincent Pascal
Mise en scène Gabriel Léger-Savard

Au Studio Théâtre Alfred-Laliberté
/ **du 16 au 19 mars 2011**

UQÀM **École supérieure de théâtre**
Université du Québec à Montréal

Distribution et équipe de production

Comédiens

FRANÇOIS-OLIVIER AUBUT	Chœur, La pute, Le héraut, Le poète, Hercule
AUDRÉE BASTIEN	Le Rossignol
MARIE-ÈVE DE COURCY	Chœur, L'oracle, Dr. Green, Iris, Mère monoparentale
GENEVIÈEVE DOYON	Chœur, Le super-héros, Un messager, Le suicidaire, Tribal
SIMON FOURNIER	Pisthétairos
ALEXIS GAREAU	Chœur, L'entrepreneur, L'agent de la paix, Christopheur
CHRISTINE GOYER	Chœur, Le prêtre, Dr. Folamour, Le criminel, Prométhée
MARC-ANDRÉ HUOT	Évelpidès, Manès (Chœur)
MARIE-PIER MARCOTTE	Chœur, Mettons, Un messager, Petite fille aux allumettes
VINCENT PASCAL	La Huppe
JULIAN PERES	Chœur, Le domestique, Le papillon, Poséidon

GUILLAUME DUVAL GABRIEL LÉGER-SAVARD VINCENT PASCAL	**Adaptation du texte**
GABRIEL LÉGER-SAVARD	**Mise en scène**
ANNE-FRÉDÉRIQUE PRÉAUX	**Assistance à la mise en scène et régie**
GUILLAUME DUVAL	**Dramaturgie et programme**
STÉPHANIE LÉGARÉ	**Décors**
FAUVE PARADIS	**Assistance aux décors**
JONATHAN GIRARD	**Costumes**
VÉRONIQUE CASAVANT	**Assistance aux costumes**
MARIE-MICHEL BERGERON	**Éclairages**
VÉRONIQUE POIRIER	**Assistance aux éclairages**
SARAH-LISE GUAY	**Accessoires**
SARAH-KATHERINE LUTZ	**Conception sonore et vidéo**
CATHERINE BERNIER	**Assistance au son**
VINCENT PASCAL	**Composition musicale**
AUDRÉE BASTIEN	**Coach de chant**
MAXIME FOURNIER	**Direction de production**
CLAUDIE GAGNON JOANNIE HAMELIN	**Conduite du son**
CAROLINE DAIGLE-POULIN CÉDRIC DELORME BOUCHARD	**Conduite d'éclairage**
GENEVIÈVE OUELLET Service des communications, UQAM	**Conception graphique de l'affiche**

La pièce / **vers les nuées**

« Les Oiseaux *c'est d'abord*
et avant tout le titre de ma pièce[1]. »

Aristophane

Il était une fois le théâtre où vous êtes assis. En ce lieu étrange et merveilleux vivait une masse humaine réunie pour vivre le rêve qui se déroulait devant ses yeux. On pouvait y voir les sourires les plus tendres jusqu'aux obscénités les plus immorales. Dans ce théâtre où vous êtes assis, chaque siège confirmait l'individualité de toute une bande de héros aux pouvoirs les plus variés. Parmi eux, deux vieillards prirent leur courage à deux mains et se levèrent pour vous raconter leur histoire. À ce qu'on dit, ces deux roquentins auraient tout laissé derrière – maison, famille, morale et bonnes manières – pour aller vivre chez les oiseaux. Il paraîtrait que là-haut, la vie serait la plus douce que l'Homme puisse espérer. Et puis, l'un des deux vieillards, le très optimiste Pisthétairos, aurait même trouvé le moyen d'ériger une ville gigantesque dans le ciel !

Mesdames et messieurs, dans le théâtre où vous êtes assis, vous assisterez au combat titanesque entre la volonté et la nature. Vous serez témoins de l'affrontement entre la logique humaine et le divin délire. Vous serez entraînés dans les danses gracieuses et envoûtantes des oiseaux aux élans légers. Vous verrez défiler devant vous des hommes et des femmes en quête de liberté. Mesdames et messieurs, détendez vos muscles, enlevez les vêtements en trop et préparez-vous à joindre cette célébration faite en l'honneur de l'éternel, du mystique, de l'orgiaque Dionysos.

[1] Tiré d'une entrevue réalisée avec Aristophane lors de sa tournée d'adieu à Delphes.

Mot du metteur en scène / **Gabriel Léger-Savard**

Les oiseaux, c'est d'abord une histoire qui frappe l'imagination. C'est le désir de m'entourer de lumières, d'ombres et d'un chœur, pour en saisir les rouages fondamentaux. C'est aussi une première occasion de confronter mes idées et mes convictions à l'épreuve du concret, ce qui les fera évoluer.

Plusieurs choses ont contribué aux fondations de cet édifice : *Poussières d'étoiles* de Hubert Reeves, mes rêveries répétées au sujet des dionysies, l'*Orgie de la Tolérance* de Jan Fabre, le Butô, les cordes dans la musique d'Arvo Pärt, *L'Érotisme* de Georges Bataille, *La naissance de la tragédie* de Nietzsche, *Roland* du Théâtre de la Pire Espèce, les processions religieuses, les carnavals, les manifestations, *Monty Python and the Holy Grail*, les humains-animaux dans les mythologies anciennes. Je pense à Jacques Languirand entendu l'été passé à la radio. À travers sa lecture de *Dieu et moi* d'Aldous Huxley, il définissait le mythe comme étant une philosophie non-logique mais profonde, un tout expressif – disparate, mais indissociable - rendant justice à la complexité de l'expérience de vivre.

Ce soir, vous êtes priés de laisser votre raison dans une poche de manteau. Abandonnez-vous aux situations que la comédie vous offrira. Plongez dans l'imaginaire débridé et dans la forme déstabilisante d'une pièce créée il y a 2425 ans. Ce soir, les nouveaux dieux seront sur scène; ils mettront en œuvre, devant vous, l'histoire d'une utopie. À travers le mythe de Pisthétairos, nous comptons toucher une partie de nous-mêmes. Nous sommes humains. Nous sommes absurdes, grotesques, animaux, sensibles, sublimes, et ce soir, avec votre participation, nous célèbrerons la lumière et la vie.

les oiseaux en répétition

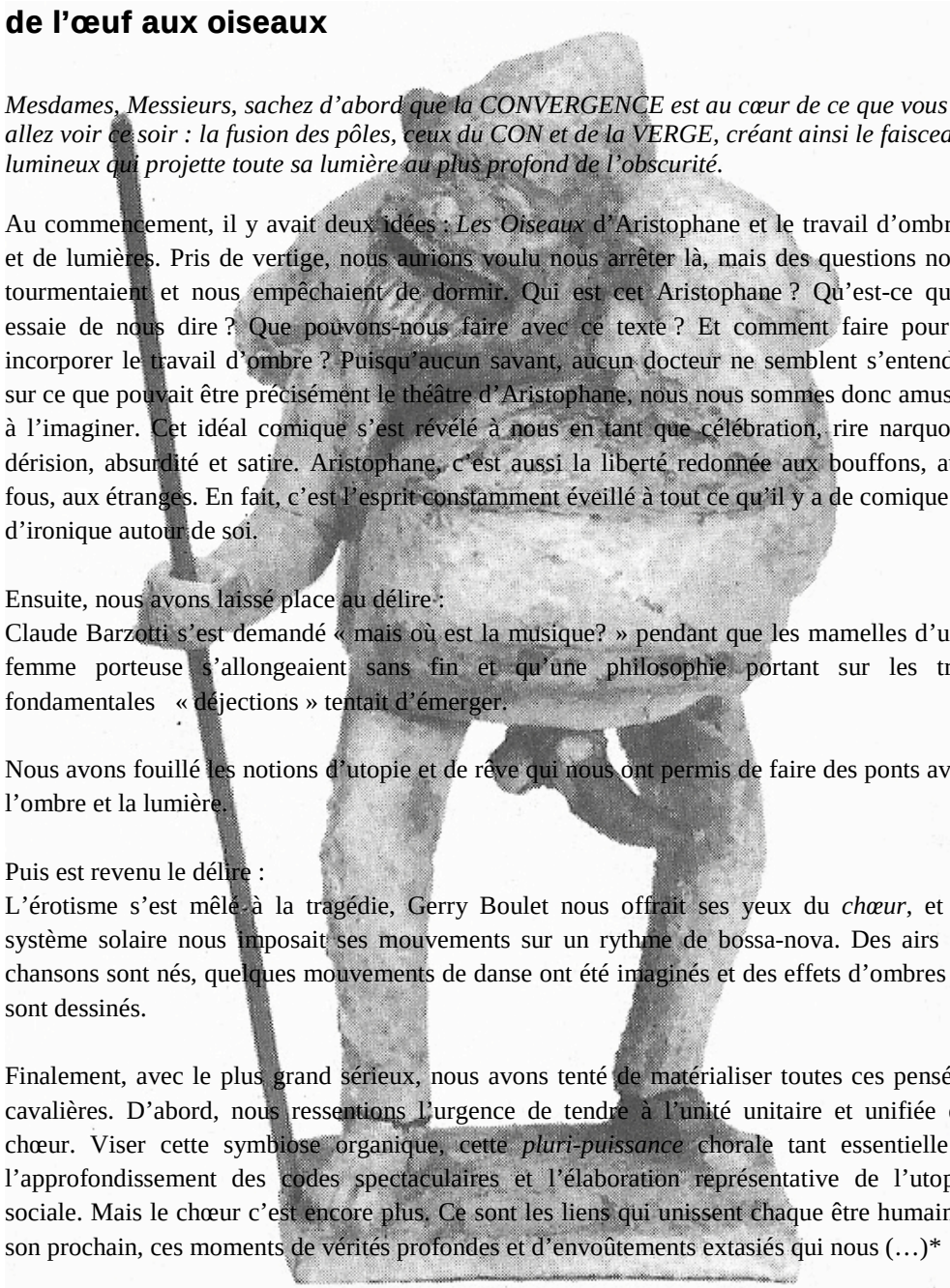
« *Christopheur. Vous ne me reconnaissez pas ?* »

La vedette

« *Charge, arrache, déchire, écorche ! Io Io Io Io Io ! Carnage !* »

Le chœur

de l'œuf aux oiseaux



Mesdames, Messieurs, sachez d'abord que la CONVERGENCE est au cœur de ce que vous allez voir ce soir : la fusion des pôles, ceux du CON et de la VERGE, créant ainsi le faisceau lumineux qui projette toute sa lumière au plus profond de l'obscurité.

Au commencement, il y avait deux idées : *Les Oiseaux* d'Aristophane et le travail d'ombres et de lumières. Pris de vertige, nous aurions voulu nous arrêter là, mais des questions nous tourmentaient et nous empêchaient de dormir. Qui est cet Aristophane ? Qu'est-ce qu'il essaie de nous dire ? Que pouvons-nous faire avec ce texte ? Et comment faire pour y incorporer le travail d'ombre ? Puisqu'aucun savant, aucun docteur ne semblent s'entendre sur ce que pouvait être précisément le théâtre d'Aristophane, nous nous sommes donc amusés à l'imaginer. Cet idéal comique s'est révélé à nous en tant que célébration, rire narquois, dérision, absurdité et satire. Aristophane, c'est aussi la liberté redonnée aux bouffons, aux fous, aux étranges. En fait, c'est l'esprit constamment éveillé à tout ce qu'il y a de comique et d'ironique autour de soi.

Ensuite, nous avons laissé place au délire :
Claude Barzotti s'est demandé « mais où est la musique? » pendant que les mamelles d'une femme porteuse s'allongeaient sans fin et qu'une philosophie portant sur les très fondamentales « déjections » tentait d'émerger.

Nous avons fouillé les notions d'utopie et de rêve qui nous ont permis de faire des ponts avec l'ombre et la lumière.

Puis est revenu le délire :
L'érotisme s'est mêlé à la tragédie, Gerry Boulet nous offrait ses yeux du *chœur*, et le système solaire nous imposait ses mouvements sur un rythme de bossa-nova. Des airs de chansons sont nés, quelques mouvements de danse ont été imaginés et des effets d'ombres se sont dessinés.

Finalement, avec le plus grand sérieux, nous avons tenté de matérialiser toutes ces pensées cavalières. D'abord, nous ressentions l'urgence de tendre à l'unité unitaire et unifiée du chœur. Viser cette symbiose organique, cette *pluri-puissance* chorale tant essentielle à l'approfondissement des codes spectaculaires et l'élaboration représentative de l'utopie sociale. Mais le chœur c'est encore plus. Ce sont les liens qui unissent chaque être humain à son prochain, ces moments de vérités profondes et d'envoûtements extasiés qui nous (…)*

** Dû à un trop haut niveau d'émotions, il nous a malheureusement été impossible de terminer ce texte.*

2400 ans d'utopie

Ce n'est pas d'hier que les hommes s'imaginent des sociétés idéales où, par leurs modes de fonctionnement, chaque individu peut atteindre le parfait bien-être. Déjà dans la Grèce Antique, Platon, dans *La République*, tentait d'exposer une organisation de la société selon des critères précis. Il y mentionnait la vie de la cité et la séparation de la population par castes.

En faisant un bond dans le temps jusqu'au XVIe siècle, nous arrivons à l'inventeur même du mot *utopie*, l'homme de lettres Thomas More. À cette époque, l'Europe découvrait le Nouveau Monde et entrait en contact avec de nouveaux peuples, de nouvelles mœurs. Pour un penseur comme More, ces découvertes permettaient de réinventer le monde selon certains idéaux humanistes qui circulaient durant la Renaissance. Dans *L'Utopie*, More fait une description détaillée des lois, des coutumes, de l'économie et de l'architecture que l'on retrouve sur l'île d'*Utopia*.

Par la suite, un courant littéraire utopique se développa pendant la période classique (XVIIe siècle) et le siècle des Lumières (XVIIIe siècle). Des auteurs comme Cyrano de Bergerac, Marivaux, Voltaire et le Marquis de Sade, pour ne nommer que ceux-là, se sont également aventurés sur le chemin de l'utopie.

Cependant, la question arbitraire des utopies et leurs aspects souvent totalitaires finirent par entraîner la littérature et certains penseurs vers ce qu'on appelle la contre-utopie, ou encore, la dystopie. C'est-à-dire que les schémas tracés pour l'atteinte d'une société parfaite, la recherche de l'absolu, ne pouvaient aboutir qu'à une tyrannie désastreuse.

Maintenant, il est intéressant de relire Aristophane pour voir comment il s'était imaginé son utopie. À en juger le parcours de Pisthétairos, le protagoniste des *Oiseaux*, il est à croire qu'Aristophane se moquait bien des sociétés dites idéales. Par la satire et l'ironie, il nous démontre qu'il connaissait l'Homme, dans ce qui fait sa beauté et sa laideur.

Source :

- Debidour, Victor-Henry. ARISTOPHANE PAR LUI-MÊME. Paris, Éditions du Seuil, 1962.
- Rouvillois, Frédéric. 1998. *L'utopie*. Paris : Éditions GF Flammarion, 251 p.

DIRECTION DE L'ÉCOLE

JOSETTE FÉRAL	/ Direction de l'école
MARTHE ADAM	/ Direction de l'unité de programmes de cycles supérieurs
ALAIN FOURNIER	/ Direction du programme de premier cycle
FRANCINE ALEPIN	/ Direction artistique

ENCADREMENT PÉDAGOGIQUE :

JEAN GERVAIS (responsable du cours Production libre), **CLAIRE LAMARRE** (responsable du cours Techniques de scène), **ROBERT DROUIN** (encadrement en jeu et mise en scène), **LUCIE MATTE** (chef d'atelier en costume), **GUY ROUILLARD** (chef d'atelier en décor), **MARIE-CLAUDE LEFEBVRE** (voix et diction).

Cette production a été réalisée dans le cadre des cours suivants :
Production théâtrale libre et Techniques de scène

L'équipe de la production tient à remercier :
JEAN-PIERRE VERNANT, GUY BEAUSOLEIL, RÉMI SAVARD, ANDRÉANE BERNARD, AMÉLIE JODOIN, RAYMOND NAUBERT et FABRIZIO MONTECCHI

AUTRES PRODUCTIONS À VENIR À L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DE THÉÂTRE

Un mois à la campagne, d'Ivan Tourgueniev, mise en scène de Peter Batakliev,
du 13 au 16 avril à 20h et le 15 à 14h
Le suicidé, de NiKolaï Erdman mise en scène d'Aglaïa Romanovskaïa,
du 20 au 23 avril à 20h et le 22 avril à 14h
L'éveil du printemps, de Frank Wedekind mise en scène de Philippe Lambert,
le 20 au121 avril à 20h
Cristaux de masse, d'après *Masse et puissance* d'Élias Canetti mise en scène de Guy Beausoleil,
le 22 avril à 14h et à 20h
Traces, mémoire création d'Andréa Ubal, du 5 au 7 mai à 20h
Still Untitled / Encore sans titre, mémoire création de Catherine Dumas, du 19 au 21 mai à 20h
La métamorphose de Mère Courage, mémoire création de Philippe Cyr, du 2 au 4 juin à 20h

École supérieure de théâtre
Pavillon Judith-Jasmin, local J-2335
405, rue Sainte-Catherine Est
Montréal (Québec)
H2L 2C4

UQÀM **École supérieure de théâtre**
Université du Québec à Montréal